

AMUSEMENTS.

OPERA FRANÇAIS

Ballet, 20 novembre, à 8 heures précises. Opéra d'abonnement. Début de M. DUPREYKOV.

L'AFRICAIN

Avec Mmes BRUNET, NARCI, FAURY, MM. DUPREYKOV, CESTI, BOUXMANN, KARLONI, FAZ.

AUDUBON OR SOIR

Musique Div., Lan., Jaz., Ten. et Ban. A. 2. AUBREY STOCK CO.

THE WHITE SQUADRON

Une grande production scénique. Prix de la Matinée... 10, 15, 20 et 30c.

TULANE

Musique Marié et Samedi. Matinée Extra. Jeudi, Jour d'Action de Grâce.

WAY DOWN EAST

Par Lucie Blair Parker. Eclairé par Joe. E. Grimmer.

CRESCENT

De Soir. Matinée Mardi, Jeudi et Samedi. La Fête des Comédies Nationales Américaines et Européennes.

THE BELLE OF NEW YORK

Avec M. EDWARD J. CONNELLY et 30 autres. La comédie moderne - FOX YULLER.

GRAND OPERA HOUSE

Matinée Lundi, Vendredi et Samedi. Jeudi, Jour d'Action de Grâce, matinée extra.

MADAME ANGE-GENE

Madame LON I. CAKE. Magnifique décor par M. Louis F. Pelt.

NOUVEL HOTEL ST-CHARLES

Nouvelle-Orléans, La. Nouvelle-Orléans, La. Nouvelle-Orléans, La.

CRESCENT CITY JOCKEY CLUB

Commencement le 29 novembre. 6 COURSES PAR JOUR.

CHEMINS DE FER.

ILLINOIS CENTRAL.

De Chicago limité... 7:15 p.m. No 24 local mail... 9:35 a.m.

THE YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY.

Memphis express... 9:10 a.m. Vicksburg express... 6:35 p.m.

LOUISVILLE & NASHVILLE

Fast mail tous les jours... 7:25 a.m. Expressions tous les jours... 8:25 p.m.

QUEEN & CRESCENT

ROUTE ARRIVER. No 1 limité... 8:30 a.m. No 3 fast mail... 8:10 p.m.

SOUTHERN PACIFIC COAST

PANY. ARRIVER. California and Mex Express... 6:45 p.m. San Antonio Express... 8:35 a.m.

TEXAS AND PACIFIC

ARRIVER. Fort Worth and Texas... 6:15 p.m. Port Allen Local... 11:55 a.m.

EAST LOUISIANA RAILROAD

De dépôt de la Queen and Crescent... 7:30 a.m. ARRIVER. No 7... 8:06 a.m.

NEW ORLEANS FORT JACKSON AND GRAND ISLE

ARRIVER. Dimanche seulement. Algèr... 7:35 p.m. T... les jours excepté dimanche et samedi.

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY.

Tous les jours excepté dimanche. De B... et Shell Beach... 9:10 a.m. Dimanche seulement.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Demander d'émancipation: Kathel Hot, Edna Pasley. Successions ouvertes: Laurent Uter, Thos L. Raymond.

Deuxième Cour Inférieure.

Juge A. M. Audois. Comparutions: Jno. B. Lusignan, Ger. Frest. Clara White, Louis Daniel, actes de violence.

FAITS DIVERS.

Affaire Stubb.

La poursuite en dommages faite par le Dr J.G. Stubb contre le navire Milwaukee, qui faisait le transport de munitions pour le compte de l'Armée.

Incendie.

Vers dix heures hier matin, une alarme à la boîte No 76 a été donnée par un feu découvert dans un cottage rue Lafayette, 2314, occupé par Mme Katie Hallic.

Incendie.

En jouant avec de la poudre à fusil, un jeune homme de 15 ans, Thos. Green, un sautoir de couleur, s'est accidentellement blessé au visage.

HOTEL DE VILLE.

VISITE OFFICIELLE.

Le lieutenant Clarke, du cuirassé "Hittinon", délégué par le capitaine au Major Capdeville hier après-midi, il a été reçu avec courtoisie par le Maire et son secrétaire.

COMITÉ DES PONTS ET CHAUSSÉES.

Les membres de ce comité, M.M. Frank, O'Connor, Dickson et Cucullu, se sont réunis hier soir sous la présidence de M. Goebel.

Accident de Chemin de fer.

M. Frank Sharp, un vieillard de 72 ans pesant 225 livres et légèrement boîlé, vient d'attacher en dommages la New Orleans City Railroad Co, à laquelle il demande \$10,000.

Comp de content.

A huit heures et demie hier matin, au cours d'une querelle survenue à l'Asile Shakespeare, entre deux des pensionnaires J. Brady et Bobt McLaughlin, le dernier a reçu un coup de couteau à l'estomac.

Incendie.

Vers dix heures hier matin, une alarme à la boîte No 76 a été donnée par un feu découvert dans un cottage rue Lafayette, 2314, occupé par Mme Katie Hallic.

Incendie.

En jouant avec de la poudre à fusil, un jeune homme de 15 ans, Thos. Green, un sautoir de couleur, s'est accidentellement blessé au visage.

Eclairage de ville.

Séance de comité à ce sujet.

Il y a eu hier à midi une conférence du sous-comité d'éclairage municipal. Le comité est composé du maire, de M.M. Mohle, Moss, Shields, McRacken, de l'ingénieur Hardee et de l'électricien Olinoy.

Testament de Antoine Monleire.

Le testament de M. Antoine Monleire a été homologué hier à la cour du juge Sommerville. Il est ainsi conçu: "Nouvelle-Orléans, La., Aujourd'hui, le six Janvier mil huit cent quatre-vingt-quatorze, et le cent dix huitième anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis, à une heure de l'après-midi.

Testament de Thomas Ludlow Raymond

Le testament de M. Thomas L. Raymond a été homologué hier devant le juge Thibaud; il est daté du 19 septembre 1901.

Messures de quarantaine.

A une réunion spéciale tenue hier le Bureau de Santé de l'Etat a adopté les mesures suivantes dont l'exécution est confiée aux fonctionnaires de la quarantaine:

La succession Dauphin.

Les avocats Lazarus et Luce, Geo. Myron et Miller se sont présentés hier devant la Cour Civile de District, Division du juge Ellis.

Les Biot machines.

Le chef de la police Journée a lancé un ordre et vertu duquel tous les agents de police doivent mettre rigoureusement en vigueur l'ordonnance sur les "biot machines".

Testament.

Le testament de Mme Adele Weber a été ouvert hier devant la cour du juge St. Paul. Elle laisse \$30 aux Pères Jésuites pour des messes pour le repos de son âme.

CHANGEMENT D'HEURES IMPORTANT

Commencant dimanche, le délégué, le train No 4 quittera la Nouvelle-Orléans à 7:00 A. M., au lieu de 7:25 A. M., et le train No 4 à 9:30 A. M., au lieu de 9:00 A. M.

PETITES ANNONCES.

ON DEMANDE - Des messieurs comme sollicitants pour la compagnie de Gas communi... (Texte partiellement illisible)

JOHN BONNET

Entrepreneur de pompes funèbres. No 623 RUE STE-ANNE. Téléphone No 1042.

F. Laudumiey & Co.

Entrepreneur de pompes funèbres. 1108 et 1112 Nord Ramparts. Nous faisons de l'embaulement sans spécialité.

JOSEPH RAY

Successor de LABAT & RAY. Directeur de Pompes Funèbres et Embauement. 1108 et 1112 Nord Ramparts.

Commission du Drainage de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, La. 23 novembre 1901. Des commissions spéciales seront reçues au Bureau des Commissions du Drainage de la Nouvelle-Orléans, Chambre No. 50, Hôtel de Ville, jusqu'à 5:30 heures p. m. le 23 janvier 1902.

AVIS SPECIAUX.

Les actionnaires de la "American Household Company" sont par le présent avisés que, conformément à l'article V de la charte, une assemblée générale sera tenue le mardi 2 décembre 1901 à 5:30 heures p. m. au bureau de la compagnie, No 225 St. Bernard, dans le but de réviser les statuts de la compagnie, le LUNDI 2 décembre 1901, entre 11 heures A. M. et 2 heures P. M.

PETITES ANNONCES.

Compagnie d'Assurance de St. Louis de la Nouvelle-Orléans - No. 314 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, La. Conformément à l'article 4 de la charte, une assemblée générale sera tenue le mardi 2 décembre 1901 à 5:30 heures p. m. au bureau de la compagnie, No 225 St. Bernard, dans le but de réviser les statuts de la compagnie, le LUNDI 2 décembre 1901, entre 11 heures A. M. et 2 heures P. M.

PETITES ANNONCES.

Compagnie d'Assurance de St. Louis de la Nouvelle-Orléans - No. 314 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, La. Conformément à l'article 4 de la charte, une assemblée générale sera tenue le mardi 2 décembre 1901 à 5:30 heures p. m. au bureau de la compagnie, No 225 St. Bernard, dans le but de réviser les statuts de la compagnie, le LUNDI 2 décembre 1901, entre 11 heures A. M. et 2 heures P. M.

dans une maison d'honnêtes gens justement jaloux de leur honneur, par la mort de sa mère et le désespoir de sa sœur! Je suis devenue son amie et mon amitié va presque jusqu'à l'admiration pour son courage, son énergie et son caractère. Depuis longtemps nos ressentiments sont éteints. Si demain en entrant à l'église de Blanchelande, devant les fermiers qui sont ses amis et les nôtres, tu consens à lui tendre la main, tu lui offriras un poils au cœur de même que tu te sentiras toi-même soulagé d'un fardeau lourd à porter... Venant de toi, du marquis vis à vis du paysan, du vaincu de l'étang des Aulnes vis à vis de son vainqueur, ce sera la suprême réparation et l'effacement d'un passé si douloureux pour nous!... Elle fondit en larmes. L'orgueil du marquis se raidissait dans une suprême résistance. Longtemps il hésita, malgré les prières de cette adorable femme qui, elle aussi, avait été une victime de ce drame ignoré et certes la plus innocente et la plus pure de toutes. Enfin il prit son parti, et, reprenant la lettre qu'elle avait vue au moment de son entrée dans la chambre, il lui dit: -Tiens là, c'est ma confession. Ensuite tu sauras si je peux me pardonner à moi-même. Elle ne le regarda même pas, approcha d'une bougie le papier qui s'enflamma et le jeta dans la

cheminée où il acheta de se consumer. Le bruit d'une voiture rapidement menée qui rentrait dans la cour intérieure du château. Il y eut un froufrou de jupes dans le salon voisin. La porte s'ouvrit et Rose entra. Telle elle était aux beaux jours de sa jeunesse, telle elle apparut dans la demi-obscurité de la chambre du marquis. Elle s'arrêta à quelques pas de lui. Que lui voulait-on? Ses yeux sombres interrogèrent Louise et son frère. Praysac se montra au seuil de la chambre. -Oh! fit il Brunet m'avait appris que je trouverais ma femme dans ce pavillon, mais je vois qu'elle n'est pas seule. On dirait un conseil de famille. Il souriait. Il était heureux, lui! Il avait la conscience tranquille. -Si je suis de trop?... observa-t-il. -Non, reste, dit le marquis. -De quoi s'agit il? Ce fut Louise qui répondit simplement: -Maurice voulait se tuer... Je passais... J'ai entendu un bruit qui m'a surpris. Alors, je suis entrée, et j'ai vu... Praysac avait blêmi.

Derrière lui deux autres têtes apparaurent. Un cri étouffé était sorti de leurs lèvres. C'était la comtesse de Pleyber suivie de sa protégée. -Et pourquoi voulais tu te tuer demanda Praysac. Ce fut encore celle qui avait été Louise de Rambert qui répondit: -Parce qu'il doute de tout, des autres et de lui-même; parce qu'il a des remords de ce qu'il a fait; parce qu'il pense qu'on ne saurait avoir désormais pour lui ni estime, ni amitié; parce qu'enfin il suppose que Rose regrette son sentiment et qu'elle recule devant un devoir qui déjà lui semble trop lourd. Elle ajouta d'une voix tremblante: -Alors je lui ai dit qu'il se trompe qu'il sera entouré d'affections qui le soutiendront, mais qu'il faut rompre avec de mauvais souvenirs et en effacer jusqu'aux derniers vestiges; que le véritable condamné ce n'est pas lui, mais le malheureux qui va s'éloigner de tout ce qui lui est cher, reprendre le chemin de l'exil, seul et sans emporter un peu de joie pour toute celle qu'il nous a donnée, l'oubli et le pardon qu'il a si bien gagnés! Rose s'approcha de celui qui déjà était son mari aux yeux de la loi et lui dit d'une voix profonde: -Mettez loyalement la main de mon frère dans la vôtre et

vous serez tout effacé, tout reconquis! Et Marie-Madeleine, qui avait tout écouté en silence, se mit aux genoux du marquis et murmura: -Je vous en prie... Si vous saviez comme il est bon et généreux, comme il est digne d'être aimé!... Ses beaux yeux l'implorèrent. Louise insista à son tour: -Maurice! Et Praysac posa sa main sur l'épaule de son beau frère: -Allons, dit il, c'est ton bonheur que tu feras et celui des autres. Le "beau Maurice" l'entraînait encore. Les dernières convulsions d'une haine qui ne voulait pas s'éteindre crispèrent ses lèvres. Enfin vaincu par tant d'efforts, touché des voix entrecoupées de sanglots qui essayaient de l'attendrir, il murmura: -Soit, puisque vous le voulez, j'y consens. -De bon cœur? -Sincèrement. Marie-Madeleine saisit une de ses mains et la pressa dans les siennes. Lorsqu'il la retira elle était humide des larmes de l'abandonnée. Alors il la prit entre ses bras et le couvrit de baisers. Et tout bas il lui dit: -Ma haine est morte. C'est toi qui porteras cette nouvelle à

père. Pour nous, tu seras la coquette au rameau d'olivier. XII L'ADIEU Les cloches de la petite église, grosses comme des tintinelles, sonnaient à toute voix. Leur musique s'en allait par-dessus les futails convolver les fermiers de Blanchelande et les bûcherons de la forêt; dispersés dans les hameaux du voisinage, seuls témoins de la cérémonie qui allait faire devant Dieu de la petite Rose de la Butte aux Roches l'épouse du marquis Maurice de Rambert Lucenay. L'union de la mère ne devait précéder que de quelques minutes celle du fils. Dès neuf heures du matin, l'église dont les grandes portes étaient déjà ouvertes, laissait voir sa nef au fond de laquelle quelques chaises étaient allumées. Peu à peu, le cimetière tout bossué de tombes aux verts gazons surmontées de croix de bois ou de pierre, s'emplit de groupes de paysans qui attendaient l'arrivée des mariés. Barotte se trouva le premier au rendez-vous. Il avait tiré de sa garde-robe tout ce qu'elle pouvait lui donner de mieux. Il était superbe, on peut le dire. Son grand pardessus havane,

orné de larges boutons de corne et d'un collet de velours lui battait les talons, mais le drap était d'une douceur et d'un mouleux de premier ordre. Il avait tiré d'un vieux coffre à farine un chapeau gris de haute forme qui pouvait passer pour presque neuf. Sa barbe blanche et ses cheveux toujours épais avaient été fraîchement taillés par un artiste de premier ordre. Personne ne s'étonnait de le voir dans ces accoutrements insolites. Le pauvre diable était aimé de ses voisins et la nouvelle de sa fortune imprévue s'était répandue avec une surprenante rapidité. Quinze cents francs de rentes! C'est un joli denier pour un campagnard sans famille. Il les avait. Et c'était grâce à Pierre Broudin, son ancien voisin de la Butte aux Roches dont on célébrait les bienfaits sur tous les tons. Les bûcherons de son hameau étaient aussi devenus propriétaires de leurs maisons du jour au lendemain. On n'imaginait pas ce qu'était pour eux ce changement de condition. Plus de démenagements, de craintes d'expulsion, et pour un travailleur l'attachement au jardin et à la chaumière qu'il possède est le commencement de

l'aisance et de l'économie. Un autre, Pierre Broudin leur avait fait cadeau à chacun d'une petite rente. Ils étaient tous au poste, à leurs ménages et leurs petits. Comme Barotte, ils avaient endossé leurs habits des dimanches. La plupart des fermiers du voisinage étaient déjà groupés aux alentours de l'église lorsqu'un homme au visage sonneux et aux cheveux grisonnants, vêt d'une lévite noire aussi longue que le pardessus de Barotte, arriva à pied, lentement, son chapeau à larges bords sur la tête. C'était Pierre Broudin, presque méconnaissable pour ses anciens amis sous son étrange costume. Il était venu seul à travers bois, venant comme un désolé. Il entra au cimetière. Toutes les têtes se découvrirent. Toutes les mains s'avancèrent pour serrer la sienne. Il alla s'agenouiller en instant sur la tombe de sa mère. Puis ce fut Rose qui parut vêtue simplement d'une robe noire au bras de son vieux père qu'elle soutenait et accompagnée de sa tante Colombe. Elles entrèrent dans l'église et s'agenouillèrent sur des prie-Dieu à la porte du chœur. [La fin à demain.]